

Des plantations pour optimaliser l'utilisation des parcours extérieurs

Aux Pays-Bas, deux projets sont en cours : « **Bomen voor Buitenkippen** » et « **Kiplekker onder de wilgen** » pour optimaliser l'utilisation des parcours extérieurs des volailles ...

Une démarche « Win-win »

Le couvert du parcours améliore l'environnement des volailles en constituant une protection contre les oiseaux prédateurs, la pluie, le vent, le soleil, ... et en favorisant l'occupation (et donc l'enrichissement alimentaire). Par ailleurs, la biodiversité et l'efficacité sont améliorées, les arbres plantés sur le parcours utilisent les minéraux du sol ; ils produisent une récolte, la terre est doublement utilisée et livre à terme des revenus supplémentaires.

Un réseau d'échanges

L'ambition de « **Bomen voor Buitenkippen** » est de constituer un réseau d'échange d'expériences, de partage de connaissances, dans la pratique de différents types de couverts : arbres fruitiers, sapins de Noël et saules, Miscanthus et autres sources de sources de bioénergie.

Le projet est porté par l'Institut Louis Bolk ⁽¹⁾ et Bionext ⁽²⁾. Il s'étendra jusqu'avril 2015, cofinancé par le Ministère des affaires économiques, de l'agriculture et de l'innovation (NL) et par le Fonds européen pour le développement rural. Il est animé par Monique Bestman, a été initié par 3 visites ⁽³⁾ et se déroule en étroite collaboration avec le projet « **Kiplekker onder de wilgen** ».

Plus d'information :
www.bomenvoorbuitenkippen.nl
m.bestman@louisbolk.nl



⁽¹⁾ www.louisbolkinstituut.nl

Louis Bolk (1866-1930) était professeur d'anatomie humaine à l'Université d'Amsterdam. L'Institution qui porte son nom est experte dans les domaines de l'agriculture durable, de la nutrition et de la santé. L'organisation active dans la recherche et le conseil, est basée à Driebergen (NL), c'est le bureau principal et à Accra, au Ghana.

⁽²⁾ www.bionext.nl

BIONEXT a été fondé par des agriculteurs biologiques, une association de commerces bio, etc. pour représenter et défendre les intérêts collectifs de la filière biologique.

⁽³⁾ Mi-décembre 2012, un élevage de poules pondeuses près de la frontière ; début février 2013, une plantation de saules-énergie à Lelystad, dans le Flevoland ; mi-mars 2013, une plantation de Miscanthus dans une exploitation bovine près de Wageningen.

Les saules « énergie »

Le projet « **Kiplekker onder de wilgen** » vise à développer les connaissances relatives à l'installation et à l'exploitation de plantations de saules (ou autres essences feuillues à croissance rapide), productrices de biomasse ligneuse et ce, dans les parcours des fermes avicoles biologiques. Financée notamment par InnovatieNetwerk ⁽⁴⁾, l'initiative est menée par la fondation Probos ⁽⁵⁾, en collaboration avec deux exploitations pilotes ⁽⁶⁾.

(4) www.innovatienetwerk.org.

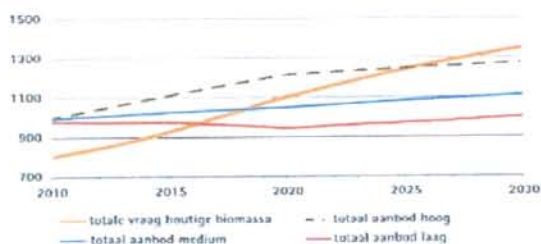
(5) Probos est une institution pour plus de forêt et une meilleure forêt, avec un bon équilibre entre les fonctions de celle-ci. Elle emploie 10 personnes, organise des projets et depuis plus de 30 ans, est active dans la recherche et l'information sur la culture de biomasse dans des plantations à courte rotation.

(6) Famille Thomassen à Overberg et Famille Van Deelen à Glind.

Une demande croissante

La demande en biomasse ligneuse est en plein essor ; le nombre d'installations utilisatrices ne cesse de croître. En l'occurrence, le gouvernement hollandais a, d'ici 2020, l'objectif que 16% de l'énergie sera produite à partir de sources renouvelables, notamment la biomasse ligneuse. Certains scénarios, observant en parallèle les projections d'évolution de la demande et de l'offre, mettent en évidence l'incertitude à terme quant à la satisfaction des besoins.

Figuur 3.
Ontwikkeling van de maximale vraag naar biomassa ten opzichte van het potentiële aanbod bij drie verschillende mobilisatiescenario's (in mil. m³ RHE) (Bron: EUwood, 2010).



Outre une biomasse ligneuse issue de la gestion de la nature et des espaces verts urbains, il est celle provenant de cultures, de plantations énergétiques, avec des essences à croissance rapide comme le saule.

Pour les promoteurs, les plantations de saules-énergie présentent, par rapport à d'autres sources de biomasse, l'intérêt :

- d'une production relativement élevée ;
- de la fourniture régulière d'un revenu ; après la plantation, tous les 2 ou 3 ans, il peut y avoir récolte, suivie de la croissance de nouveaux rejets de souches ;
- de constituer un habitat favorable pour de nombreuses plantes et espèces animales, participant à l'accroissement de la biodiversité régionale. Un monitoring nature des plantations de saules dans le Flevoland entre 2006 et 2008, a montré une biodiversité étonnamment élevée en plantes, champignons, oiseaux, amphibiens, rongeurs, insectes, mousses et lichens.

Ces considérations plaident en faveur de la production de biomasse ligneuse là où c'est possible. Aux Pays-Bas, en raison de la forte pression sur les terres disponibles, l'établissement de plantations énergétiques ne se fait pas sur des terres agricoles. La concurrence avec la production alimentaire doit être évitée et il faut chercher des sites alternatifs et des combinaisons de fonctions. Entre autres terres de remplacement et combinaisons de fonctions intelligentes, sont visés des parcs industriels, des zones de transition et couloirs, des bords de routes, etc. et les parcours extérieurs des volailles. En effet, les producteurs de volailles biologiques notamment, ont autour de leur élevage, des parcours enherbés. Actuellement ils sont souvent non ou peu couverts et seulement partiellement exploités par les poulets.

Selon Probos, il y a là un potentiel d'implantation de cultures de production de biomasse ligneuse, qui justifie la mise en œuvre de ce projet, pour :

- mettre en place une plantation en tenant compte d'un côté, des besoins des volailles et de l'autre, de ceux de la production de biomasse.
- informer sur le rapport coût/bénéfice d'une plantation de saules (ou autre essence) chez un éleveur de volailles.
- faire connaître les possibilités d'écoulement de la biomasse (l'utilisation directe à la ferme ou la vente à des tiers).
- informer sur la manière dont les propriétaires de plantation s'inscrivent dans le cadre des lois et règlements.

Plus d'information :
www.kiplekkeronderdewilgen.nl
Martijn.boosten@probos.nl



Lelystad, 4/2, des aviculteurs visitent une plantation de saules-énergie.

Pratique des plantations de saules-énergie

(D'après l'exposé de M. Boosten, Lelystad le 4/2).

Si d'autres essences feuillues à croissance rapide comme le peuplier et l'aulne par exemples, peuvent être utilisées pour la production de biomasse ligneuse, aux Pays-Bas toutefois, les meilleures expériences ont été réalisées avec le saule.

Plantation

Sur une terre soigneusement préparée (charrue et herse), on plante 12.000 à 15.000 pieds à l'hectare. La plantation peut s'effectuer selon le modèle suédois : doubles lignes espacées de 75 cm et 1,5 m entre deux doubles lignes.

Les plants sont soit :

- des clones spécifiques (*Salix Energi/Lantmännen SW*), pourvus de bonnes capacités de production et de résistance aux maladies. Leur prix varie entre 0,08 et 0,13 €/pc (HTVA) ;
- des espèces non spécifiques pour cet usage (*Salix viminalis*, *S. alba* et *S. triandra*). Leur prix est de 0,12 à 0,13 €/pc (HTVA).



La combinaison de 2 ou 3 espèces ou clones de saule est favorable à la réduction des risques de maladie (rouille) et de propagation d'insectes ravageurs (Dendroctone).

La plantation s'effectue au moyen de machines spécialisées pour la culture des saules ou à l'aide de planteuses normalement employées pour les cultures de poireaux et de choux. La rapidité de plantation est très variable ; elle peut aller de 1 à 2 ha par jour avec une machine pour la culture des poireaux ou des choux, à 4 ha par jour et bien davantage avec des machines spécialisées.

Le coût d'installation d'un hectare de saules par l'agriculteur 'en interne' avoisine 2.650 €. L'achat des boutures représentant le plus gros poste de frais, il est de l'ordre de 1.680 € HTVA, y compris les frais de regarnissage.

Entretien

Les saules sont, dans les premiers temps qui suivent la mise en place, très sensibles : au-dessus, vis-à-vis de la lumière et en-dessous, à la concurrence des adventices. Il convient donc de souligner, pour la gestion ultérieure de la plantation, l'importance du contrôle des mauvaises herbes au cours de la première année.

Récolte

A 1 an, le diamètre des tiges est de 2,5 cm ; à 4 ans, il peut aller jusque 4 cm. La récolte a lieu tous les 2, 3, voire 4 ans. Comme pour la plantation, le temps nécessaire à la récolte est tributaire du matériel. Si les machines disponibles sont celles destinées à la récolte de l'osier, le rythme est de 0,75 à 1 ha par jour mais alors, après la coupe, une manipulation supplémentaire est requise pour le déchetage. Avec l'équipement le plus performant (déchetuse directe, analogie avec le maïs), le rendement est de 0,5 à 2 ha par heure.



Ci-dessus, une parcelle après récolte. Les souches donneront de nouveaux rejets qui seront exploités dans 3 ans et ainsi de suite pendant 20 ans, voire davantage.

M. JACQUET